

des Princes &c. Octobre 1705. 267
titres, de ce qu'ils appellent la liberté Evangelique.

L'Empereur n'ignore aucune des circonstances de cet événement fameux ; Il sçait que son procédé avec les Bavaois , ressemble parfaitement au procédé de Charles avec le Langrave. Cependant il ne craint point les suites, il achève sans inquietude, ce qu'il a commencé, & au milieu de tant de Princes armés, qui se disent libres, il donne le plus terrible exemple d'autorité absoluë qu'aucun Monarque ait jamais donné. Il fait plus. En même-tems qu'usant des droits d'une Puissance arbitraire, qui ne connoit point d'autre Loi que sa volonté, il se délie du Traité fait avec les Bavaois, le casse & le viole publiquement ; en même-tems il refuse aux Hongrois, d'admettre les garans qu'ils demandent, dans le Traité qu'il veut faire avec eux.

Il ne leur offre que sa parole pour sureté de tout ce qu'il leur promet ; & il ne leur promet que de les retenir toujours dans l'esclavage, dans lequel il les a mis. Les propositions qu'il leur fait, ne signifient rien autre chose. S'obliger à observer le serment fait à son Couronnement, & la Constitution du Roi André, avec la restriction & l'exception qui y ont été apportées, c'est précisément s'obliger à maintenir les Hongrois dans l'esclavage, & à les faire toujours gemir sous le despotisme. Où trouvez-vous ailleurs l'esprit despotique mieux marqué que dans ces deux situations de Hongrie & de Baviere ? Toute la conduite de l'Empereur en l'une & en l'autre, n'annonce-t'elle pas aux hommes, que par tout où il aura de l'autorité, par tout où il se verra le plus fort, il regnera comme il regne en Baviere, sans se croire assujetti aux Loix,